



10 janvier 2006

Vu

Jacques Loussier : comme Bach...

- *Tout vient à point à qui sait attendre : pourtant présent sur scène depuis 1959 avec la parution d'un sulfureux album qui eut ses détracteurs*
- *comme ses adeptes, Jacques Loussier entreprend avec son trio « Play Bach » la première tournée française de sa longue carrière. Le départ en a été donné à Caen au grand auditorium, vendredi soir dernier, devant un public conquis ou reconquis.*

Dans son rapport au public français, la carrière de Jacques Loussier est absolument atypique, comme le personnage qui reste un « inclassable ». Tous ceux qui, dans les années soixante ont entendu son premier album « Play Bach » s'en souviennent encore, soit pour l'avoir acheté (un chiffre énorme de 2 millions d'exemplaires vendus à cette époque !), soit pour s'être insurgé en criant à l'hérésie et au blasphème contre ce pianiste qui trahissait la cause classique en osant

swinguer sur les thèmes du vénéré J.-S. Bach. Et comme l'accueil côté jazz fut des plus froids, c'est donc à l'étranger que sa carrière a pris son véritable essor, avec, à l'actif, plusieurs disques d'or.

Mais Jacques Loussier ayant laissé une marque indélébile dans les mémoires, il suffit d'annoncer son récital pour qu'aussitôt un public de « fans » de la première heure venus faire une cure de nostalgie entraîne dans son sillage de plus jeunes curieux de découvrir les fruits de cette mésalliance entre la classique et le jazz. Ces fruits d'une passion double que le temps n'a pas émoussé sont d'une irrésistible saveur et tout le monde s'en est délecté. D'autant que Jacques Loussier persiste et signe en ajoutant à son catalogue de nouvelles collaborations prestigieuses. Ainsi, comme Bach auquel il consacre la première partie de son programme, il transcrit à sa manière le « Printemps » de Vivaldi. Rassurons les

puristes, les thèmes gardent toute leur force tout en apparaissant dans un contexte qui n'est pas habituellement le leur : l'oreille subtile de Loussier construit davantage dans l'échange, que dans l'adaptation. Ainsi naissent des œuvres à la fois nouvelles et familières comme la 1^{re} « Arabesque » de Debussy ou la « Gymnopédie n°1 » de Satie, cette dernière semblant n'avoir attendu que cette contribution pour prendre une dimension que l'original n'a pas. Quant au « Boléro » de Ravel, il fournit de lui-même, à souhait, matériel rythmique et mélodique pour une jubilatoire récréation finale. Benoit Dunoyer de Segonzac à la contrebasse et André Arpino à la batterie sont autant de premiers rôles indispensables et éminents dans ce cocktail précisément dosé, à la fois rafraîchissant et enivrant qu'est le Trio « Play Bach » dont le succès à Caen augure d'une belle tournée.

Olivier HAURAY.